

la terrasse

1983 : Alice Carré et Margaux Eskenazi offrent une lecture extrêmement intéressante de notre passé récent

Publié le 24 novembre 2022



Spectacle dense et captivant sur les renoncements de la gauche et l'avènement du sombre paysage politique contemporain, 1983 offre une lecture extrêmement intéressante de notre passé récent, autour de l'avènement du libéralisme et de l'essor du racisme anti-immigrés.

Avec quarante ans de recul, l'Histoire peut commencer. C'est-à-dire l'analyse d'un passé qui a construit notre présent. La lecture que font Alice Carré et Margaux Eskenazi du début des années 80 est forcément subjective, partielle. Certains regretteront peut-être le large kaléidoscope de situations que déployait Et le coeur fume encore, pièce sur la guerre d'Algérie et les silences qui l'entourent encore. La pièce avait révélé le talent des deux jeunes artistes et de la troupe de la compagnie Nova. 1983 est un spectacle plus radical, plus sombre, mais tout aussi riche. Conçu autour du « virage de 1983 ». Quand Mitterrand tourne le dos à ses promesses pour s'aligner sur le dogme libéral et prôner la rigueur. Mais aussi quand une marche, mal nommée « marche des beurs », rassemble à Paris plus de 100000 personnes réunies contre le racisme. Peu avant que Jean-Marie Le Pen soit invité pour la première fois à la télé, à l'émission « L'Heure de vérité », accédant à une légitimité médiatique qui ne pose plus jamais question pour sa fille aujourd'hui. 1983 arpente ce passé et montre comment le fameux TINA (there is no alternative de Thatcher), la désagrégation des luttes sociales et la montée de l'extrême droite et du racisme sont intimement liés.

MADELEINE DE PROUST ET TRANSMISSION

Pour cela, le duo Carré-Eskenazi reconduit les recettes qui ont fait leurs preuves dans leur précédent travail. Implication des comédiens dans un long travail de recherche documentaire, traversée de l'Histoire à hauteur d'hommes et de femmes, entrelacement des histoires individuelles, interprètes qui jouent les personnages sans tenir compte de leur sexe, leur âge ou leur couleur supposée,

allers-retours entre la fiction et le réel de la représentation, le tout avec énergie, arrière-plan du rôle de l'art dans l'Histoire - notamment ici la musique de Rachid Taha - mais aussi simplicité et efficacité d'une interprétation rondement menée, variété des moyens scéniques - micro, vidéo, musique - et pluralité des approches qui permet de toujours relancer l'intérêt du spectateur. Si certains (rares) passages gagneraient à moins souligner ce qui a déjà été compris, l'ensemble fera l'effet d'une madeleine de Proust sur tous ceux qui ont vécu ces années - la naissance des radios libres, l'espoir soulevé par l'arrivée de la gauche au pouvoir, les grèves dans l'automobile à Aulnay, Poissy... - avec l'immense apport de leur éclairage rétrospectif. Mais la troupe est jeune. Aucun des interprètes n'était né en 1983. Et le spectacle veut avant tout faire œuvre de transmission d'une Histoire qui permette de mieux comprendre notre présent. Il s'adresse donc aussi aux jeunes générations et atteint parfaitement son but. Comment la lutte des classes a cédé le pas à la rivalité entre français et « étrangers », comment le racisme a pu s'installer et l'extrême-droite se retrouver aux portes du pouvoir. Le spectacle est politiquement ancré et développe une lecture politique tranchante et passionnante, à la théâtralité rafraîchissante, aussi simple que virtuose.

Éric Demey